



Critique Multidisciplinaire De L'Écriture D'Annie Ernaux Dans Son Roman *La Honte*

Dr. Riham GHALY

Maître de conférences

Département de langue et littérature françaises, Faculté de
Pédagogie, Université d'Alexandrie, Égypte.

riham_ghaly@alexu.edu.eg

À mes trois mousquetaires

Received:26-12-2024 Revised:3-2-2025 Accepted:9-4-2025
Published:27-4-2025

DOI: 10.21608/jssa.2025.347864.1695

Volume 26 Issue 3 (2025) Pp. 189-217

Résumé

Annie Ernaux trace tout au long de son roman *La Honte* un parcours détaillé de son enfance, marqué par une introspection profonde et une écriture empreinte de pudeur et de dignité. L'écrivaine revient sur un moment clé de sa vie, l'été 1952, où un événement familial bouleversant a marqué un tournant décisif dans sa perception d'elle-même et de son entourage. À partir de cette période, elle commence à éprouver un sentiment de honte envers ses parents, leurs métiers modestes et son milieu social, réalisant peu à peu le décalage entre son univers familial et les normes dominantes de la société. Dans notre étude, nous adoptons une approche critique multidisciplinaire afin d'explorer une nouvelle facette de l'écriture autobiographique ernausienne. Notre analyse met en lumière la manière dont Ernaux articule son rapport à l'espace et à la classe sociale à travers une lecture géographique et sociologique. Nous examinons également la dimension ethnologique de son récit, en lien avec les structures culturelles et les rites sociaux de l'époque. Par ailleurs, une réflexion dogmatique et religieuse éclaire les valeurs et les croyances qui nourrissent son écriture. Enfin, une lecture morale et psychologique permet de mieux comprendre les mécanismes de la honte et leur impact sur la construction de son identité littéraire.

Mots-clés:autobiographique–critique–sociale–ethnologique–dogmatique– psychologique.

« J'ai toujours eu envie d'écrire des livres dont il me soit ensuite impossible de parler, qui rendent le regard d'autrui insoutenable. Mais quelle honte pourrait m'apporter l'écriture d'un livre qui soit à la hauteur de ce que j'ai éprouvé dans ma douzième année ». ¹

Annie Ernaux, première écrivaine française à recevoir le Prix Nobel de littérature en octobre 2022, s'attache tout au long de son roman autobiographique *La Honte* à relater, avec grande sobriété et une retenue poignante, les moments marquants de sa vie d'enfance. Dans son roman, Ernaux revient sur l'été 1952, une période marquée par un événement familial qui a profondément nourri son sentiment de honte à l'égard de ses parents, de leur métier et de leur niveau social. ² Une écriture autobiographique plate et neutre, semblable à des photographies en noir et blanc capturant les souvenirs d'enfance et les reflets d'une époque en Normandie, à critiquer.

Nous abordons une critique multidisciplinaire pour présenter une nouvelle facette inédite de l'écriture autobiographique ernausienne. Nous soulignons comment l'écrivaine transcende son expérience personnelle par l'étude de quatre dynamiques de son écriture autobiographique : une analyse géographique et sociale, une perspective ethnologique, un aspect dogmatique et religieux et enfin une lecture morale et psychologique ; avant de montrer la similarité et la particularité de l'écriture autobiographique d'Annie Ernaux dans son roman *La Honte*.

¹ Annie Ernaux, *La Honte*, Gallimard, Paris, 1997, p.140.

² À savoir qu'Annie Ernaux grandit dans une petite ville en Normandie, à Yvetot. Elle appartient à un milieu social modeste : ses parents sont d'abord ouvriers puis ils deviennent gérants d'un petit café dans le quartier modeste du Clos-des-Parts.

La Honte est un roman autobiographique qui débute de manière brutale et saisissante :

«*Mon père a voulu tuer ma mère un dimanche de juin, au début de l'après-midi*».³

Dans *La Honte*, Annie Ernaux avoue pour la première fois la tentative de meurtre de sa mère par son père. L'écrivaine, qui était à ce temps-là une fillette de douze ans, devient le témoin de cette scène familiale douloureusement violente où dans un moment de colère, son père a voulu tuer sa mère. Cet événement marque sans doute la fin de l'innocence de l'auteure et laisse ses empreintes durables dans son esprit. Cet aveu fait en plus de son roman une œuvre particulièrement révélatrice en se distinguant de ses autres expériences autobiographiques qu'elle a éprouvées ailleurs.

Pour justifier les raisons de honte et d'indignité indubitables qui l'ont accompagnée pendant sa vie, Ernaux choisit d'écrire. Son écriture autobiographique devient donc un exutoire personnel, une quête introspective et un moyen de défoulement qui plongent le lecteur dans la personnalité de la fillette de douze ans dans les années 50 en Normandie.

Le roman se divise en deux parties : la première partie se structure autour d'une énumération des origines de la honte d'Ernaux, présentée à travers une écriture autobiographique narrative. Puis, dans la dernière partie du roman, Ernaux dresse un bilan des répercussions psychologiques de cet acte de violence familiale. En suivant son écriture, il devient évident à la fin de notre étude que la honte ressentie par Ernaux trouve ses origines dans les sphères sociales et familiales.

Les personnages centraux du roman s'inscrivent dans un triangle relationnel clos. D'abord l'héroïne principale, narratrice et auteure sous le nom d'Annie D, qui raconte son histoire personnelle. Ensuite, son père représente la personnalité d'un petit commerçant dépourvu d'ambition sociale et pour sa famille et pour lui-même. Il reflète l'image d'un homme catholique non pratiquant. Sa mère occupe au

³- Annie Ernaux, *La Honte*, *op.cit.*, p.13.

contraire une place primordiale, représentant une figure d'autorité, de dévouement et de sacrifice. Grande lectrice catholique et pratiquante, la mère s'occupe de l'épicerie familiale en introduisant, avant tout, le mode de vie des petits commerçants français à cette époque, phénomène qui nous laisse devant l'analyse ethnologique et sociale de cette classe dans les années 50.

Le décodage de ce schéma triangulaire des personnages du roman reflète, à maintes reprises, le « moi » fragmenté d'Annie Ernaux dans le roman. Une analyse géographique et sociale sera d'abord indispensable pour étudier le sentiment de discrétion ressenti par l'auteure.

L'écriture géographique et sociale chez Annie Ernaux⁴

Née en 1940, Ernaux a toujours voulu s'exprimer socialement dans ses œuvres. Or, dans *La Honte*, son écriture de considérations géographiques et sociales existe en premier lieu.

L'auteure commence par situer **l'espace familial** qui délimitait son univers en 1952.⁵ Les notions utilisées pour marquer les différents lieux géographiques au cours de la narration sous les paroles d'Annie D sont « *par chez nous* » qui désigne le pays de Caux, tandis que « *chez nous* » signifie toujours le quartier du Clos-des-Parts, sa maison d'adolescence et le lieu de commerce de ses parents qui est situé « *dans la partie basse de la rue* ». ⁶ « *Par là-bas* » montre enfin tout espace ailleurs:

« En juin 52, je ne suis jamais sortie du territoire qu'on nomme d'une façon vague mais comprise de tous, "par chez nous", le pays de Caux, sur la rive droite de la Seine

⁴- Le roman ne se divise pas en chapitres. Toutefois, l'analyse critique de l'écriture ernausienne nous a permis de distinguer quatre parties essentielles dans son œuvre dont chaque partie renvoie à une critique distinctive de son écriture. Pour commencer à analyser les parties en ordre narratif, nous consacrons la première partie de notre étude à l'analyse de l'écriture géographique et sociale d'Annie Ernaux. Nous pouvons donc nous référer ici à la première partie du roman, de la page 42 à la page 74.

⁵- *La Honte*, pp. 42 – 56.

⁶- *Ibid.*, p. 48.

entre le Havre et Rouen. Au-delà commence déjà l'incertain, le reste de la France et du monde que "par là-bas" avec un geste du bras montrant l'horizon, réunit dans la même indifférence et inconcevabilité d'y vivre ».⁷

L'écriture d'Annie Ernaux met également en lumière **une autre dimension géographique**. Le texte met en relief le centre-ville, mieux classé que l'entourage de la narratrice, qui est « *le centre* » ou « *le lieu où l'on ne va pas faire ses courses en chaussons ou en bleu de travail* ». ⁸

Cet encadrement géographique reflète à son tour **une hiérarchie sociale** qui, d'un quartier à un autre, marque le passage « *de l'opulence à la pauvreté* ». ⁹ Entre « *chez nous* » et « *par chez nous* », la jeune Annie D partage ses souvenirs qui renvoient autant à un espace géographique qu'à une hiérarchie sociale :

*« De la rue de la République aux sentiers du Champ-de-Courses, en moins de trois cents mètres, on passe de l'opulence à la pauvreté, de l'urbanité à la ruralité, de l'espace au resserrement. Des gens protégés, dont on ignore tout, à ceux dont on sait ce qu'ils touchent comme allocations, ce qu'ils mangent et boivent, à quelle heure ils se couchent ».*¹⁰

L'écriture sociale reste ainsi un moyen définitif pour encadrer l'espace familial, à identifier les différents groupes sociaux entre le pays de Caux et le quartier du Clos-des-Parts, mais aussi et surtout pour distinguer **les lois et les valeurs sociaux** dans la vie en général selon la vision de l'héroïne :

⁷- *Loc.Cit.*

⁸- *Ibid.*, p.49.

⁹- *Ibid.*, p. 51.

¹⁰- *Loc.Cit.*

« Pour atteindre ma réalité d'alors, je n'ai pas d'autre moyen sûr que de rechercher les lois et les rites, les croyances et les valeurs qui définissaient les milieux, l'école, la famille, la province, où j'étais prise et qui dirigeaient, sans que j'en perçoive les contradictions, ma vie ». ¹¹

Le rapport d'espace social est tout souvent lié à **un autre rapport socioculturel** : La narratrice définit chaque groupe social par son niveau socioculturel hiérarchisé. Chaque groupe social possède « *son savoir-vivre* » et « *ne peut être comme tout le monde* ». ¹²

À noter que ce sont toujours **les procédés linguistiques** qui ont permis à Annie Ernaux de mettre en lumière tous ces codes sociaux de sa vie quotidienne, phénomène qu'elle n'avait pas conscience en tant qu'enfant mais qu'elle met en lumière dans presque tous ses romans - surtout dans *La Honte* - une fois devenue écrivaine.

Nombreuses sont **les expressions en italiques** dans le roman qui mettent en relief les tournures de phrases identifiant chaque groupe social à part. Loin d'être une rhétorique littéraire, Ernaux utilise les italiques pour souligner les tournures sociolectes : « *les plus jeunes et les plus mignonnes qui habitent le centre-ville* », « *les filles de cultivateurs, internes, ou demi-pensionnaires* » ¹³...etc. Tout au long du roman, les italiques mettent en relief les tournures des phrases propres à chaque classe sociale. Ernaux se sert de cette typographie pour marquer la différence entre le langage d'Annie D, issue d'un milieu social modeste, et le style littéraire qu'elle adopte elle-même en tant qu'écrivaine.

À l'image des expressions en italiques, **le « je » ernausien** transcende l'individualité. Il devient transpersonnel puisque l'auteure non seulement elle cite la vie sociale d'Annie D, mais elle livre aussi à son lecteur la réalité de son monde social en tant qu'écrivaine. Au début du roman, le « je » ernausien marque

¹¹- *Ibid.*, p. 39.

¹²- *Ibid.*, p. 70.

¹³ - *Ibid.*, pp. 40-52.

l'individualité sociale puisqu'il s'agit seulement de citer le milieu social d'Annie D. Peu après, par l'usage du pronom « nous », cette individualité atteint l'universalité commune et l'écrivaine a réussi à atteindre un cadre social plus global pour souligner l'inégalité entre les différentes classes sociales en général.

L'oscillation entre le « je » et le « nous » reste une transgression entre l'individualité et l'universalité dans le roman. Le « je » ernausien devient un « nous » au moment où l'auteure commence à raconter un fait social récapitulatif des années 50 ou pour dénoncer un statut social collectif touchant les paysans normands à cette époque, mettant ainsi en relief leurs souffrances sociales communes. Ainsi, le « je » ernausien s'élargit progressivement durant la narration afin d'atteindre une structure ambivalente et se change par « nous » pour présenter la société normande de la Seconde Guerre Mondiale :¹⁴

« Nous vivons dans l'ombre de la guerre, dans le récit des privations et des bombardements. »¹⁵

Le lecteur se plonge ainsi dans les repères sociaux de l'époque de la Seconde Guerre Mondiale selon la perspective sociologique d'Ernaux :

« À cause de la couleur de poussière des démolitions et des reconstructions d'après-guerre, des films et des livres de classe en noir et blanc, des canadiennes et des pardessus foncés, je vois le monde de 52 uniquement gris, comme les anciens pays de l'Est ».¹⁶

¹⁴- Ernaux fait référence dans son roman à la période historique de l'avancée allemande en 1940 au début de la Seconde Guerre Mondiale où l'armée allemande avançait et emportait la victoire contre la France. Cette invasion allemande fut nommée la bataille de France et elle a duré du 10 mai 1940 au 22 juin 1940. Venaient ensuite les bombardements de la Normandie au printemps du 1944. La Normandie était pendant la Seconde Guerre Mondiale sous la domination absolue de l'Allemagne. Avant le débarquement des alliés, la Normandie fut totalement bombardée.

¹⁵- *La Honte*, p.41.

¹⁶- *Ibid*, p.46.

À cet égard, nous pouvons affirmer que l'écriture ernausienne présente plusieurs disciplines sociologiques. Or, dans sa position d'auto-ethnologue, Annie Ernaux ne manque pas de révéler par la suite un témoignage symbolique de l'époque où elle vivait.

L'écriture d'Annie Ernaux d'une perspective ethnologique¹⁷

Tout au long de la première partie du roman, Ernaux adopte une écriture objective et descriptive afin de dresser une comparaison ethnologique entre deux mondes principaux, chacun ayant ses propres coutumes et ses pratiques traditionnelles : son monde familial pauvre et le monde ailleurs à sa ville natale supérieur à elle. La narratrice affirme « *être en somme ethnologue de (soi) même* ». ¹⁸

L'aspect ethnographique de l'écriture d'Ernaux se dévoile, dès le début du roman, lorsque la narratrice révèle **sa pauvreté**, avant de souligner que la vie au-delà de sa ville natale est perçue comme un luxe inaccessible. Elle était toujours déprimée de tout bonheur hors de sa ville natale tout uniquement parce qu'elle y habite :

*« En 52, je ne peux pas me penser en dehors d'Y ».*¹⁹

Ernaux s'attache ensuite à montrer **les normes et les principes sociales de sa famille**, type d'une famille des petits commerçants français en 1952. Le savoir-vivre de sa famille traduit l'intériorisation de la norme imposée par les autres classes supérieures et « *dominantes* ». ²⁰ Les comportements de la famille d'Annie D sont en fait dictés par le désir d'être conforme à la norme sociale, par le souci « *d'être comme tout le monde* ». ²¹

¹⁷- Nous pouvons nous référer ici à la deuxième lecture critique de la première partie du roman. L'étude de l'écriture géographique et sociale nous a permis de déduire, par conséquent, une seconde perspective chez l'écrivaine : le cadre ethnologique, de la page une à la page 70, en cherchant à analyser cette fois-ci la discipline ethnologique de l'écriture ernausienne.

¹⁸- *La Honte*, p.40.

¹⁹- *Ibid.*, p.44. Ernaux utilise l'abréviation Y pour parler de sa ville natale Yvetot.

²⁰- *Ibid.*, p.69.

²¹- *Ibid.*, p.70.

L'écrivaine commence à analyser et contextualiser **son propre comportement**. Cette approche d'auto-ethnographie vise à décrire ses comportements, en mettant en lumière les influences de l'environnement sur le développement d'un individu. Ernaux ne se décrit pas seulement elle-même, mais elle inscrit son comportement dans un cadre collectif, mettant en évidence **l'impact du milieu social** sur l'identité individuelle :

*« J'appartenais à une catégorie de gens dont le monde extérieur savait immédiatement ce qu'ils étaient, par leur façon de parler et de se tenir ».*²²

L'héroïne explore de même, avec enthousiasme, *Les Archives de Rouen* et le quotidien régional *Paris Normandie* qu'elle lisait régulièrement avec sa famille. **La presse** introduite dans le roman souligne les phénomènes collectifs des classes riches et dominantes. **Les publicités** reflètent, à leur tour, les aspirations et les goûts des classes sociales riches et aisées, seules détentrices d'un réel pouvoir d'achat. Par les journaux de cette époque, la narratrice a réussi à nous présenter des documents fiables sur l'époque de l'année 52 :

*« Sur les différences entre les époques, les journaux ne fournissent que des signes collectifs ».*²³

L'héroïne lisait aussi régulièrement **les faits divers** dans les journaux affirmant que *« c'était ce qu'(elle) avai(t) le plus envie de lire »*.²⁴ Cela souligne l'association faite par l'écrivaine entre les traditions des classes sociales pauvres et la violence en tant que mode de vie.²⁵ Son souvenir traumatique d'enfance est comparé toujours à la page des faits divers dans les journaux de cette époque. Par l'esprit d'une vraie ethnologue, Ernaux avoue enfin que même par la consultation de

²²- *Ibid.*, p.55.

²³- *Ibid.*, p.39.

²⁴- *Ibid.*, p. 36.

²⁵- Le rapport entre la violence et les classes sociales sera étudié en détails par la suite, quand nous menons un rapprochement de l'écriture d'Annie Ernaux avec les concepts du sociologue Pierre Bourdieu.

la presse de son époque, elle n'arrive pas à retrouver « *la scène dans le journal de 52 chez les classes dominantes* ». ²⁶

La narratrice souligne ainsi **un réseau de codes et de valeurs ethnologiquement déterminés**, puisqu'elle associe systématiquement la violence à la condition sociale de la petite bourgeoisie. Ernaux soutient ainsi que la violence paternelle est une caractéristique propre aux « *classes inférieures* ». ²⁷

Ainsi, nous pouvons affirmer que le sentiment d'indignité chez l'écrivaine est lié, jusqu'ici, à trois jalons : un espace géographique, une identité sociale et des traditions ethnologiques propres à sa classe sociale. L'écriture mise en œuvre au début du roman cherche ainsi à dévoiler « *la réalité* » ²⁸ de soi-même. Cette réalité sera mise en parallèle par la suite avec une autre identité représentée dans un autre monde : l'école religieuse d'Annie D.

L'aspect dogmatique et religieux dans l'écriture d'Annie Ernaux ²⁹

La narratrice ouvre une fenêtre sur l'univers fréquenté par la jeune Annie D : celui de son école catholique privée. Celle-ci lui transmet, à cet âge, toutes « *les valeurs et les moralités religieuses* ». ³⁰ Même si les élèves à l'école catholique d'Annie D constituaient un groupe homogène pour atteindre « *la Vérité* », ³¹ même s'« *il n'avait ni riches ni pauvres au pensionnat* », ³² Annie D éprouvait un fort sentiment d'infériorité face à ses collègues, ce qui était principalement dû à son origine sociale.

L'école privée catholique inculque à la jeune Annie D une vision dogmatique qui se repose sur la notion de **la Vérité**, ainsi que sur celle de **la perfectibilité**. La

²⁶- *La Honte*, p.38.

²⁷- *Ibid.*, p.69.

²⁸- *Ibid.*, p.5.

²⁹- Cette partie est consacrée à l'étude de l'écriture ernausienne dans le roman dès la page 75 jusqu'à la page 117, pour analyser les codes véhiculés par l'éducation catholique privée de l'héroïne.

³⁰- *La Honte*, pp. 75.

³¹- *Ibid.*, p.89.

³²- *Ibid.*, p.91.

narratrice précise que l'héroïne s'est distinguée comme une élève brillante dans cet univers éducatif catholique. L'écriture ernausienne retrace **le portrait d'une excellente élève** en avouant que « *dans ce monde de l'excellence, on (la) reconnaît comme excellente* »³³ puisqu'elle suit « *le chemin de la perfection* ». ³⁴ Ernaux utilise les expressions suivantes pour souligner le culte de la Vérité et de la perfection chez Annie D : « *meilleur, fonction de sélection, ambition sociale, perfection, excellence... etc* ». ³⁵

Sans négliger que pour acquérir ce portrait d'excellente élève, la jeune Annie D devait assimiler toutes **les valeurs transmises par l'école catholique**, au point que « *l'école est tout pour elle* ». ³⁶ Dans ce monde « *où l'on va au tennis, à des expositions [...], où les parents ne se disputent jamais* », ³⁷ Annie D devait adopter certains portraits qui correspondent à ceux qu'elle trouvait autour d'elle dans ce monde catholique privé, pour se débarrasser de son sentiment de honte et d'infériorité. Selon ses dogmes, le monde est donc hiérarchisé selon « *l'excellence de (son) être scolaire* ». ³⁸

La comparaison est faite aussi **entre le milieu scolaire que fréquente Annie D et son milieu familial**. À l'école, un sentiment de la honte la saisit parce que « *ses parents - et elle aussi, inéluctablement - ne remplissent pas les critères de dignité énoncés par le monde de l'école privée catholique, monde bourgeois, socialement dominé* ». ³⁹ Dans ce milieu religieux, mieux classé que le sien, Annie D ne juge plus ses parents que d'après les codes de l'école privée. Cela est cité à plusieurs reprises dans le roman que nous citons comme exemple l'extrait suivant:

« Le dimanche d'après, le 22 juin, j'ai participé comme l'année d'avant à la fête de la jeunesse des écoles chrétiennes, à Rouen.

³³- *Loc.Cit.*

³⁴- *Ibid.*, p. 96.

³⁵- *Ibid.*, pp. 81- 96.

³⁶- *Ibid.*, p.106.

³⁷- *Ibid.*, p.112.

³⁸- *Ibid.*, p.95.

³⁹- *Ibid.*, p. 81.

Le car a ramené les élèves tard dans la nuit. Mlle L s'est chargée de la reconduite des filles dans un secteur comprenant mon quartier. Il était environ une heure du matin. J'ai frappé contre le volet de la porte de l'épicerie. Après un temps assez long, l'électricité s'est allumée dans le magasin, ma mère est apparue dans la lumière de la porte, hirsute, muette de sommeil, dans une chemise de nuit froissée et tachée (on s'essuyait avec, après avoir uriné). Mlle L et les élèves, deux ou trois se sont arrêtées de parler. Ma mère a bredouillé un bonsoir auquel personne n'a répondu. Je me suis engouffrée dans l'épicerie pour faire cesser la scène. Je venais de voir pour la première fois ma mère avec le regard de l'école privée ».⁴⁰

Ce **sentiment d'infériorité** l'accompagnait pour des années dans son monde scolaire, et elle n'était « amie avec personne à l'école privée », « étant la seule de la famille et du voisinage »⁴¹ qui fréquente cette école, à cause surtout de l'inégalité sociale qu'elle nomme « l'inégalité des corps ».⁴² Les parents de la narratrice sont donc inférieurs à son monde scolaire, qu'elle avoue sa honte, une fois de plus, après son retour de l'école :

« Il était normal d'avoir honte, [...]. La honte est devenue un mode de vie pour moi.

⁴⁰- *Ibid.*, p.117.

⁴¹- *Ibid.*, p.105.

⁴²- *Ibid.*, p.100.

*À la limite je ne la percevais même plus, elle était dans le corps même ».*⁴³

En bref, nous pouvons distinguer la confusion de la jeune Annie D entre ses amies à l'école puisqu'elle ressent toujours son infériorité sociale entre elles, en les classant en « *crâneuses* » et « *pas crâneuses* ». ⁴⁴ La narratrice avoue à ce stade que toute hiérarchie déroule autour « *d'un trait physique et social* ». ⁴⁵

Dans cet univers éducatif et dogmatique, **le rôle de la mère** de l'héroïne apparaît clair. La narratrice avoue que la pratique religieuse de sa mère entre dans « *le cadre d'un désir généralisé de perfection* ». ⁴⁶ La mère, contrairement au père, possédait le goût pour la lecture et la pratique religieuses et pour la culture, étant donné que - selon l'héroïne – cela est le chemin définitif vers l'ascension sociale qu'elle a tant voulue :

*« Pour ma mère, la religion fait partie de tout ce qui est - élevé-, le savoir, la culture, la bonne éducation. L'élévation, faite d'instruction, commence par la fréquentation de la messe, l'écoute du sermon, c'est une façon de s'ouvrir l'esprit ».*⁴⁷

Le lecteur distingue à ce point que **l'héroïne est tiraillée** d'une part, entre son éducation religieuse dans son école et auprès de sa mère, et d'autre part, son envie de partir ailleurs à la recherche d'un autre monde plus riche que le sien. Le premier aspect est représenté par la mise en glorification du portrait religieux de sa mère - déjà cité - visiteuse assidue à l'église locale. Son goût à la recherche d'une vie meilleure et hiérarchisée que la sienne se voit clairement dans la description de son

⁴³ - *Ibid.*, p.116.

⁴⁴ - *Ibid.*, p.98.

⁴⁵ - *Loc.Cit.*

⁴⁶ - *Ibid.*, p.110.

⁴⁷ - *Ibid.*, p.84.

école, ses enseignantes, qui représentent - selon elle - le chemin de la Vérité et de la perfection, comme nous l'avons déjà cité.

Or, **l'envie de l'héroïne de partir ailleurs** est exprimée par les cartes postales que l'héroïne, à son âge de petite fille, gardait et dédiait à des personnes imaginaires. Ce désir d'évasion est cristallisé aussi par le voyage en autocar fait avec son père, par les noms des lieux des villes cités d'une manière répétitive dans le roman, par les brochures des villes qu'elle recevait et gardait précieusement et surtout par les multiples discriminations qu'elle assimile à l'école à cause de sa pauvreté, jugeant ainsi qu'ailleurs la vie sera certainement luxueuse.

Au détriment de tous les facteurs analysés précédemment, nous affirmons à ce stade que le milieu familial et géographique de l'héroïne, son niveau social et éducatif, ainsi que la scène traumatisante qui revient toujours à son esprit, ont perturbé durablement son subconscient. Cela nous mène, définitivement, à la dernière critique de l'écriture ernausienne : la dimension psychologique.

L'écriture psychologique d'Annie Ernaux ⁴⁸

Après avoir analysé l'identité d'Annie D à plusieurs facettes, Ernaux se centre dans la partie finale du roman sur le fait de tirer des conclusions personnelles sur les causes et les conséquences de ses troubles psychologiques. L'auteure

⁴⁸ - Cette partie de la critique morale et psychologique de l'écriture ernausienne est consacrée à l'analyse de la conclusion du roman de la page 118 à la page 142.

explicite cet aveu, motifs et répercussions, en écrivant.⁴⁹ Elle affirme que « *cela ne pouvait se dire à personne, dans aucun des deux mondes qui étaient les miens* ». ⁵⁰

La première phase des conclusions de l'auteure est liée à **la scène inaugurale**. La narratrice reconnaît que cette scène traumatique l'a privée de « *son innocence sociale* ». ⁵¹ Ce qu'elle cherchait à prouver à la fin du roman, c'est sa « *réalité alors* », ⁵² qui est devenue totalement étrangère à l'écrivaine qu'elle est désormais. La jeune fille qui a « *vu ce qu'il ne fallait pas voir* » ⁵³ lui sera dès lors « *impossible d'échapper à la honte* ». ⁵⁴ Cette scène de la violence familiale qu'elle a vécue lui cause la honte même dans son entourage familial, devant ses cousins et ses tantes. C'est alors que, pour elle, « *la honte est devenue un mode de vie* ». ⁵⁵

La deuxième phase du « moi » psychologique de l'auteure est mise en conclusion par **le portrait de ses parents** devant autrui. La jeune Annie D avoue à la fin du roman que c'est surtout l'apparence de ses parents qui lui cause la personnalité fragile d'une adolescente troublée. Ernaux tient dans ses conclusions finales à avouer aussi à quel point **le métier de ses parents** brisait psychologiquement son esprit pour des années :

⁴⁹ - À souligner que, pour Ernaux, l'écriture est le seul moyen pour refouler ses souvenirs d'enfance au sein de son milieu familial qu'elle juge toujours inférieur. Nombreux sont les critiques qui ont analysé cette phase dans l'écriture d'Ernaux, à citer comme exemple Frédéric-Yves Jeannet qui a comparé l'écriture ernausienne à un couteau : « *Chez elle, l'écriture est ce couteau qui trace sans cesse, page après page, les contours et les bornes de cet écartèlement culturel et social entre deux mondes inconciliables, déchirure qui ne peut être recousue. Et son écriture est certes aussi ce couteau qui découpe et taille les mots comme une chaire vive dans une opération chirurgicale de dénuement et de blanchissage dont il ne reste que les os* ».

Frédéric-Yves Jeannet, *L'écriture Comme Un couteau, Par-delà Le Récit Autobiographique*, Stock, Paris, 2022, p. 155.

⁵⁰ - *La Honte*, p. 118.

⁵¹ - *Ibid.*, p.119.

⁵² - *Ibid.*, p. 121.

⁵³ - *Ibid.*, p.119.

⁵⁴ - *Ibid.*, p.118.

⁵⁵ - *Ibid.*, p.131.

*« Il était normal d'avoir honte, comme d'une conséquence inscrite dans le métier de mes parents, leurs difficultés d'argent, leur passé d'ouvriers, notre façon d'être ».*⁵⁶

Enfin, Ernaux relate un de ses souvenirs d'enfance, **son voyage à Loudres** avec son père, en l'insérant comme sa dernière phase de sa « *sensation de honte* »⁵⁷ éprouvé à ce temps-là. À Loudres, Annie D observait avec gêne les paroles et les comportements de ses parents, souvent perçus comme inappropriés :

*« À Loudres, des gens inconnus qui étaient tous, à l'exception des chauffeurs de car, mieux que nous ».*⁵⁸

Face à tous ces refoulements qui analysent le « moi » psychologique d'Ernaux durant son enfance, nous distinguons qu'elle n'a pas pu avoir un vrai soulagement pour de longues années. À l'âge adulte, la narratrice n'a plus rien de commun avec la jeune fille de 1952. Cependant, elle avoue que, même après avoir **une ascension sociale** en changeant un peu son mode de vie par l'intégration de certains codes sociaux de la haute bourgeoisie, son sentiment de honte n'a pas disparu :

*« Je n'ai plus rien de commun avec la fille de la photo, sauf cette scène du dimanche de juin qu'elle porte dans la tête et qui m'a fait écrire ce livre, parce qu'elle ne m'a jamais quittée ».*⁵⁹

En somme, dans ses conclusions finales, Ernaux met l'accent sur la dignité qu'elle ressent tout en refoulant à la fois ses motifs et ses répercussions. Cette honte sociale qui n'est pas une idée qu'on peut « *avoir un jour et abandonner le*

⁵⁶- *Ibid.*, p. 134.

⁵⁷- *Ibid.*, p.140.

⁵⁸- *Ibid.*, p.124.

⁵⁹- *Ibid.*, p.142.

lendemain », ⁶⁰ « *n'est qu'une répétition et une accumulation* ». ⁶¹ Son sentiment de honte provoque donc une dépression durable, qu'elle **clôt le roman** par cet aveu :

« Nous avons cessé d'appartenir à la catégorie des gens corrects, qui ne boivent pas, ne se battent pas, qui s'habillent proprement pour aller en ville ». ⁶²

En ce sens, il s'avère que la dimension psychologique de l'écriture ernausienne reste en somme une quête de soi. Dans *La Honte*, si la blessure est individuelle et trop personnelle, il sera nécessaire à ce stade d'affirmer que les refoulements de la narratrice sont relativisés et contestés par et pour l'Autre, à l'aide d'une mémoire fonctionnelle.

Le regard de l'Autre et le rôle de la mémoire

L'étude psychologique de l'écriture ernausienne nous mène par la suite à étudier **le rôle du regard d'autrui**. La narratrice insiste sur l'impact du regard de l'Autre, auquel chaque individu doit se confronter :

« Tout le monde surveillait tout le monde ». ⁶³

L'auteure présente **deux jalons** pour mettre en relief le mécanisme psychologique de la honte chez elle causé par le regard d'Autrui : d'une part, l'héroïne vit « *dans les codes et les règles de ce monde, sans pouvoirs en soupçonner d'autres* », ⁶⁴ et d'autre part, le jugement de l'Autre reste « *un désastre qui doit suivre son cours* » ⁶⁵ pendant toute la vie de la narratrice, c'est « *l'impression que tout maintenant peut arriver, sans qu'il n'y aura jamais d'arrêt* ». ⁶⁶

⁶⁰- *Ibid.*, p.141.

⁶¹- *Loc.Cit.*

⁶²- *Ibid.*, p.115.

⁶³- *Ibid.*, p.65.

⁶⁴- *Ibid.*, p.114.

⁶⁵- *Ibid.*, p.116.

⁶⁶- *Loc.Cit.*

Selon Ernaux, le regard extérieur de l'Autre ne se limite pas uniquement à une pression sociale : il devient **un regard intériorisé**. Ernaux montre comment son sentiment de honte modifie la perception de soi-même, rendant difficile toute tentative d'émancipation. La honte devient un cercle vicieux, rendant difficile toute tentative d'émancipation :

*« Il y a ceci dans la honte : l'impression que tout maintenant peut vous arriver, qu'il n'y aura jamais d'arrêt, qu'à la honte il faut plus de honte encore ».*⁶⁷

Cette intériorisation du jugement d'autrui est un phénomène que nous pouvons retrouver dans les théories existentialistes de **Jean-Paul Sartre**,⁶⁸ pour qui le regard d'autrui est un miroir déformant de notre propre image. Tout comme Jean-Paul Sartre, la narratrice se sent désormais marquée par un stigmate invisible qu'elle porte partout avec elle, comme si le regard extérieur d'autrui l'avait figée dans une nouvelle identité, celle d'une fille venant d'un milieu social perçu comme inférieur. Et dès lors, l'auteure doit adopter une auto-surveillance permanente qui la pousse toujours à modifier son comportement pour éviter d'attirer l'attention sur son origine sociale.

Quant à **la mémoire personnelle d'Annie Ernaux**, elle révèle ce qui, en 1952, façonne son avenir en tant qu'écrivaine. La narratrice considère les souvenirs livrés par sa mémoire comme des documents qui prennent sens lorsqu'elle les aborde sous différents angles. Si la mémoire de la narratrice s'aperçoit en mesure de « *se rappeler de chaque détail* »,⁶⁹ elle reste ainsi son seul premier moyen pour dresser « *l'atmosphère* »⁷⁰ de la scène violente. Ce lien entre la mémoire et le langage autobiographique d'Ernaux est souligné à l'épigraphe du roman, en citant Paul Auster :

⁶⁷- *Ibid.*, p.106.

⁶⁸- Dans *L'Être et le Néant*, Sartre affirme que la honte naît du fait d'être vu par autrui, sous un angle que nous ne maîtrisons pas mais que nous subissons.

⁶⁹- *La Honte*, p.16.

⁷⁰- *Ibid.*, p. 17.

« Le langage n'est pas la vérité. Il est notre manière d'exister dans l'univers ». ⁷¹

Dans le roman, il s'avère aussi qu'Ernaux présente ses souvenirs comme des fragments subjectifs qu'elle tente de reconstruire avec précision, à l'aide de sa mémoire. Son écriture est marquée par **une volonté d'objectivation**, où elle cherche à confronter ses souvenirs à des documents d'époque, comme nous l'avons déjà cité : des photos, des cartes postales, des journaux et des manuels scolaires. Tout cela est pour mieux décrire la réalité de son passé, à l'aide de ses réminiscences personnelles. Cette approche montre que la mémoire ernausienne est influencée par des récits collectifs et par les reconstructions successives de l'individu au fil du temps.

À ce point, l'écriture ernausienne repose sur le rôle de la mémoire et l'importance de l'historicité, à l'image de **l'écriture de Marcel Proust**. ⁷² La mémoire reste le fil conducteur par lequel ces deux écrivains construisent leur identité et définissent leur position dans la société. Leur mémoire individuelle est un support pour atteindre la réalité d'une époque, en faisant intégrer dans leurs romans les archives et les traces matérielles de leur passé concrétisé par les photos, les cartes postales et le voyage familial d'une ville à une autre. Dans l'écriture ernausienne, la mémoire individuelle est donc l'élément majeur de la construction de soi. Malgré la fragmentation dans son roman, nous affirmons à la fin qu'Ernaux cherche à retrouver soi-même, tout comme l'écriture proustienne qui cherchait le temps retrouvé à l'aide du temps perdu.

En somme, nous pouvons affirmer que le regard d'autrui joue un rôle central dans les répercussions du sentiment de honte chez la narratrice. Le regard de l'Autre influence profondément la manière dont Ernaux se perçoit elle-même. En plus, la mémoire de l'écrivaine est en réalité fondée sur le langage qui structure son univers lorsqu'elle n'était encore qu'Annie D. Cette mémoire, de nature émotionnelle,

⁷¹- *Ibid.*, p.11.

⁷²- Marcel Proust, dans *À La Recherche Du Temps Perdu*, a notamment montré les codes qui régissent les coutumes sociales au sein de la bourgeoisie et la noblesse. Cela est en se basant sur le mécanisme de la mémoire individuelle en écrivant pour refouler ses souvenirs d'enfance au sein de sa famille.

s'avère être structurée par un mécanisme plat et neutre de l'écriture qui montre la particularité et la similarité de l'écriture ernausienne face à d'autres écrivains et sociologues.

Le mécanisme de l'écriture d'Annie Ernaux

Dans son roman, Annie Ernaux a choisi un mécanisme d'écriture qui se diffère bien de ses trois romans précédents : *Les Armoires Vides*, *Ce Qu'ils Disent Ou Rien* et *La Femme Gelée*. Le terme de **l'écriture plate** correspond à l'écriture ernausienne dans *La Honte*, sans aucune connotation péjorative, puisque c'est toujours le souci de l'auteure d'employer cette forme de l'écriture autobiographique pour atteindre un haut niveau d'objectivité, reflétant la réalité de sa vie passée. La narratrice se limite à raconter ses souvenirs passés sur la forme d'un aveu et non d'un jugement.

L'écriture autobiographique, volontairement dépouillée, reflète le désir de l'auteure de livrer les faits dans leur réalité brute, sans ornement ni recours aux figures de style. Dans *La Honte*, Ernaux avoue **abandonner l'écriture générale d'un récit** :

« Naturellement pas de récit, qui
produirait une réalité au lieu de la
chercher ». ⁷³

Ernaux affirme qu'elle adopte **l'écriture neutre** pour pouvoir cerner « *les limites et les couleurs du monde* ». ⁷⁴ La narratrice privilégie le ton neutre, affirmant avant tout son approche autobiographique plutôt qu'un simple récit des faits. La forme de l'écriture ernausienne dans le roman orientait le lecteur vers une interprétation des événements en leur donnant une cohérence conventionnelle. Le roman, en ce sens, est avant tout une production de la réalité et une recherche de l'identité de la narratrice.

Dans cette optique de la réalité personnelle de l'écrivaine, **les parenthèses** sont utilisées pour introduire les commentaires de la narratrice et pour les mettre en relief, ce qui constitue presque un autre texte au sein du roman. L'écriture entre

⁷³- *La Honte*, p.40.

⁷⁴- *Ibid.*, p.46.

parenthèses suscitent toujours la réflexion qui déroule dans l'esprit d'Ernaux en tant qu'écrivaine et narratrice :

« (J'ai réussi à revoir la classe depuis la place où je me trouvais depuis la fin décembre environ) ». ⁷⁵

D'ailleurs, au cours du roman, **les phrases simples** sont utilisées plus que les phrases ou les expressions complexes. Citons à titre d'exemple ces extraits : « *La honte me revient* »⁷⁶, « *Je n'avais pas de place* »⁷⁷, « *J'étais une étrangère chez moi* ». ⁷⁸ Cette simplicité de phrases crée une sorte de dépouillement qui permet de mieux rendre compte des souffrances et des malaises vécus par la narratrice. Ernaux n'enrobe pas son récit de détails superflus, mais elle choisit d'aller tout directement au cœur de la narration par des phrases simples et courtes.

En plus, dans la voix de la narratrice, **le passé composé** a toujours pris place en dépit du passé simple. Frédéric-Yves Jeannet souligne cet effet stylistique reconnu chez Annie Ernaux et son choix délibéré d'éviter le passé simple :

« *Le passé simple me rappelle une écriture qui n'avait aucune réalité* ». ⁷⁹

À ce niveau, le mécanisme de l'écriture d'Ernaux rappelle **l'écriture blanche d'Albert Camus**. ⁸⁰ Ernaux privilégie l'usage du passé composé au détriment du

⁷⁵ - *Ibid.*, p.97.

⁷⁶ - *Ibid.*, p.104.

⁷⁷ - *Ibid.*, p.94.

⁷⁸ - *Ibid.*, p.122.

⁷⁹ - Frédéric-Yves Jeannet, *L'écriture Comme Un Couteau, Op.Cit*, p.129.

⁸⁰ - En 1953 et à la suite de l'œuvre de Roland Barthes, *Le Degré Zéro De L'Écriture*, beaucoup de critiques ont identifié l'écriture du Nouveau Roman comme une écriture neutre, comme chez Louis-René des Forêts, Marguerite Duras et surtout Albert Camus. Dans son œuvre, Barthes décrit un type d'écriture « blanche » qui se distingue par sa neutralité, son objectivité apparente et son dépouillement stylistique. Barthes explique que l'écriture blanche est surtout une réaction contre l'écriture classique et engagée. Le principal exemple chez Barthes est *L'Étranger* d'Albert Camus où l'écrivain utilise des phrases courtes, un ton détaché et une narration qui évite les

passé simple, tout comme l'écriture de Camus. Chez les deux écrivains, le passé composé donne l'impression d'un récit plus brut, plus proche de l'expérience vécue, ce qui renforce l'effet de réel. L'usage du passé composé crée aussi un effet de neutralité et empêche l'emphase dramatique.

De même, à l'image de l'écriture de Camus, Ernaux supprime les relations causales explicites pour accentuer **une écriture factuelle et sobre**. Comme nous l'avons déjà noté, Ernaux choisit de raconter son souvenir traumatisant par une narration froide et factuelle qui se caractérise par l'absence de tout effet rhétorique, tout comme Camus annonçant la mort de sa mère à l'incipit de *L'Étranger* :

« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. »⁸¹

L'auteur de *L'Étranger* et la narratrice de *La Honte* vivent ainsi l'examen de leurs vies comme **une épreuve « absurde »** qui les conduit à une seule conclusion : avoir honte de soi-même. Les deux écrivains examinent leur existence sous un prisme où le destin semble inévitable. Si Camus conclut que l'absurde ne mène à rien d'autre qu'à la nécessité d'accepter son sort, Ernaux atteint une conclusion similaire, mais sous un angle plus psychologique : la prise de conscience de sa condition ne lui laisse qu'un seul sentiment possible : la honte.

Nous rapprochons enfin l'écriture autobiographique d'Annie Ernaux à celle du sociologue **Pierre Bourdieu**.⁸² Ernaux insiste elle-même sur le rôle qu'a joué l'écriture de Bourdieu dans son propre parcours littéraire. L'écriture de Pierre

jugements explicites. Parmi les aveux de Camus, nous pouvons citer celui-ci comme exemple : « *J'ai pensé que c'était dimanche et cela ne m'amuse pas* ».

Albert Camus, *L'Étranger*, Gallimard, 1942, p.24.

⁸¹ - *Ibid.*, p. 4.

⁸² - Le sociologue français Pierre Bourdieu est considéré comme l'un des sociologues les plus importants de la seconde moitié du XX^{ème} siècle et l'un des acteurs principaux de la vie intellectuelle française par ses écrits, surtout *La Distinction* qui a été classé parmi les dix plus importants travaux en sociologie par l'Association Internationale de Sociologie. Ses pensées en sociologie ont toujours lié « *la violence symbolique* » à la hiérarchie sociale.

Bourdieu dans *Les Héritiers* et *La Reproduction* laisse ses traces dans le parcours intellectuel et personnel d'Ernaux, qu'elle affirme cela dans le journal *Le Monde* :

*« Les textes de Bourdieu ont été pour moi un encouragement à persévérer dans mon entreprise d'écriture, à dire, entre autres, ce qu'il nommait le refoulé social ».*⁸³

L'écriture de Bourdieu a permis à Ernaux de comprendre que « *la violence symbolique* » qui se révèle dans la vie quotidienne même, et que « *les classes dominées* » ont tendance à intégrer « *la norme établie par les dominants* » et à considérer leur différence comme une preuve de leur « *infériorité* ». ⁸⁴ Tout comme l'écriture de causes et effets de Bourdieu, l'écriture autobiographique d'Annie Ernaux a voulu mettre en évidence le caractère inéluctable de la honte que ressentent les classes dominées à cause de la hiérarchie inégalitaire de la société. Ernaux met en relief ses impressions envers l'écriture de Bourdieu lors de la mort de ce dernier :

*« Mettre au jour les mécanismes cachés de la reproductions sociales, en objectivant les croyances et processus de domination intériorisés par les individus à leur insu, [...] défatalise l'existence. Si l'infériorité perçue est sociale et non individuelle, il reste alors la possibilité d'agir pour modifier l'ordre social ».*⁸⁵

À cet égard, et pour pouvoir lancer des conclusions sur sa vie d'enfance, nous affirmons enfin qu'Annie Ernaux adopte une écriture plate et neutre, une narration factuelle. Elle utilise aussi des phrases simples et une démarche proche aux disciplines de Pierre Bourdieu.

⁸³- *Le Monde*, article d'Annie Ernaux, *Bourdieu, Le Chagrin*, 6 février 2022.

⁸⁴- D'après Christian Baudelot, *Les Dimensions Psychologiques, Morales Et Corporelles Des Rapports De Classe Chez Pierre Bourdieu Et Annie Ernaux*, Presse Universitaires, 2004, pp.165-176.

⁸⁵- Annie Ernaux, *Le Monde*, *Op.Cit.*

Au terme de notre étude, nous affirmons que dans *La Honte*, Annie Ernaux cherche à comprendre pourquoi la scène de violence à laquelle elle a assisté le 15 juin 1952 a marqué toute sa vie d'enfance. Il lui faut d'abord situer la scène dans un contexte géographique, sociologique, ethnologique, religieux pour pouvoir ensuite analyser son cadre mental et psychologique. Affirmons enfin que l'écriture ernausienne est à la recherche de la vérité intime du soi.

Le seul procédé stylistique de l'écrivaine fut être une écriture factuelle plate et neutre, ce qui implique une lecture critique distanciée pour comprendre le cadre général du roman. Son importance dans la littérature contemporaine tient à sa capacité à mêler témoignage personnel et critique sociale, ouvrant ainsi la voie à une nouvelle forme du récit autobiographique engagé. Le roman reste une figure littéraire majeure du courant de l'autobiographie.

Ernaux avoue qu'elle a « *toujours eu envie d'écrire des livres qui rendent le regard d'autrui insoutenable* ». ⁸⁶ Elle cherche ainsi à modifier notre regard, à nous faire voir ce que nous ne voyons pas, ce qu'elle-même ne voyait pas avant d'écrire. Écrire chez Annie Ernaux c'est lutter contre la violence symbolique qu'exerce l'ordre social autour de nous. Cette souffrance, que l'écrivaine avait crue personnelle et que le lecteur avait jugée subjective, est désormais comprise comme un effet objectif de la structure hiérarchisée de notre société contemporaine. Notre société, qui demeure violente contre les enfants dépourvus de certains droits sociaux, éducatifs et psychologiques, souffre de la honte sous d'autres prismes ...

⁸⁶- *La Honte*, p.140.



« J'AI FINI DE METTRE EN
MOTS CE QUI
M'APPARAÎT COMME
UNE EXPÉRIENCE
HUMAINE TOTALE »

Bibliographie sélective

- BAJOMÉE Danielle et DOR Juliette, *Annie Ernaux, Se Perdre Dans L'écriture De Soi*, Klincksieck, Paris, 2011.
- BARTHES Roland, *Le Degré Zéro De L'Écriture*, Seuil, Paris, 1953.
- BAUDELLOT Christian, *Les Dimensions Psychologiques, Morales Et Corporelles Des Rapports De Classe Chez Pierre Bourdieu Et Annie Ernaux*, Presse Universitaires, Paris, 2004.
- BERNADET Marie -Hélène, *Analyse De L'écriture d'Annie Ernaux Dans La Place Et La Honte : Entre littérature Et Sociologie*, Stockholms Universitet, 2012.
- BOURDIEU Pierre, *La Distinction*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1979.
- CHARPENTIER Isabelle, *Quelque Part Entre La Littérature, La Sociologie Et L'Histoire : L'œuvre Auto-sociobiographique D'Annie Ernaux Ou Les Incertitudes D'Une Posture Improbable*, Open Edition Journals, CONTEXTES, n° 1, 2006, pp.60-74.
- COELHO Ana Beatriz, *Le Témoignage Entre Le Je Et Le Nous Ou Quand L'intime Devient Politique Dans L'œuvre D'Annie Ernaux Et Chahdortt Djavann*, Revue de l'Université du Portugal, 2^{ème} série, volume 15, 2022, pp. 37-50.
- ERNAUX Annie, *Ce Qu'ils Disent Ou Rien*, Gallimard, Paris, 1977.
- ERNAUX Annie, *La Femme Gelée*, Gallimard, Paris, 1981.
- ERNAUX Annie, *La Honte*, Gallimard, Paris, 1997.
- ERNAUX Annie, *Les Armoires Vides*, Gallimard, Paris, 1974.
- FRÉDÉRICK_YVES Jeannet, *L'écriture Comme Un couteau, Par-delà Le Récit Autobiographique*, Stock, Paris, 2022.
- HAVERCROFT Barbara, *Dire L'indicible : Trauma Et Honte Chez Annie Ernaux*, Sociologie de la violence, n° 40, 2005, pp.119-132.
- JEANNELLE Jean-Louis, *Annie Ernaux, Une Œuvre De L'entre-Deux*. Le Temps des Cerises, Paris, 2003.
- Le Monde*, article d'Annie Ernaux, *Bourdieu, Le Chagrin*, 6 février 2022.
- LEJEUNE Philippe, *Le Pacte Autobiographique*, Seuil, Paris, 1975.
- PROUST Marcel, *À La Recherche Du Temps Perdu*, La Pléiade, Paris, 1988.

https://auteurs.contemporain.info/doku.php/auteurs/annie_ernaux, consulté le 12 mars 2024.

https://www.politis.fr/articles/2016/04/annie-ernaux-la-honte-est-un-sentiment-revolutionnaire-34473/?utm_source, consulté le 22 avril 2024.

https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/10/04/actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-analyse-le-champ-bourdieusien-sous-le-prisme-international_6343439_3232.html, consulté le 30 avril 2024.

نقد تحليلي متعدد الأبعاد لكتابة أني إرنو في روايتها " الخجل "

د. ريهام فوزي غالي

قسم اللغة الفرنسية، كلية التربية، جامعة الإسكندرية، جمهورية مصر العربية.

riham_ghaly@alexu.edu.eg

إلى فرساني الثلاثة

المستخلص:

تستعرض الكاتبة أني إرنو في روايتها "الخجل" مسار حياتها الطفولية، وتسرده بأسلوب يتميز بالحياد والدقة، مع قدر كبير من الحياء والخجل. تعود الكاتبة إلى صيف عام 1952، وهو العام الذي شكّل نقطة تحول في نظرتها إلى ذاتها وإلى محيطها الأسري والاجتماعي. في هذا الصيف، وبسبب حادثة عائلية محفورة في ذاكرتها، بدأت إرنو تشعر بالخجل من والديها، من وضعيتهما الاجتماعية، من مهنتهما التي كانت تعتبرها متواضعة، ومن الوسط الذي نشأت فيه. هذا الإحساس بالخجل أصبح عنصراً محورياً في تشكيل وعيها الاجتماعي وهويتها الشخصية، كما أنه دفعها لاحقاً إلى مساءلة علاقتها بماضيها وأصولها. في تحليلنا لهذه الرواية، نعتمد مقارنة نقدية متعددة الأبعاد بهدف تسليط الضوء على جانب جديد من الكتابة السيرة الذاتية عند إرنو. يتداخل في دراستنا البعد الجغرافي والاجتماعي، حيث ندرس أثر البيئة في تكوين الوعي الطبقي للكاتبة، مع منظور إثنولوجي يستكشف العلاقة بين الفرد والمجتمع. كما نتناول الجوانب العقائدية والدينية التي انعكست على إحساسها بالخجل، إلى جانب قراءة أخلاقية ونفسية تتعمق في فهم تأثير هذه التجربة على تكوين شخصيتها وأسلوبها في الكتابة. بذلك، نبرز التشابهات والاختلافات التي تميز أسلوب إرنو في كتابة السيرة الذاتية.

الكلمات المفتاحية: السيرة الذاتية - نقدي - اجتماعي - إثنولوجي - عقائدي - نفسي.

Multidisciplinary Critique of Annie Ernaux's Writing in Her Novel *La Honte*

Dr. Riham F. GHALY

Associate Professor

Department of French Language and Literature, Faculty of Pedagogy, Alexandria University,
Egypt.

riham_ghaly@alexu.edu.eg

To my three musketeers

Abstract :

Annie Ernaux traces a detailed account of her childhood throughout her novel "La Honte," marked by profound introspection and writing imbued with modesty and dignity. The writer revisits a pivotal moment in her life, the summer of 1952, when a distressing family event marked a turning point in her perception of herself and her surroundings. From this period, she begins to feel a sense of shame towards her parents, their modest occupations, and her social environment, gradually realizing the disparity between her family world and the dominant societal norms. In our study, we adopted a multidisciplinary critical approach to explore a new facet of Ernaux's autobiographical writing. This analysis highlights how Ernaux articulates her relationship to space and social class through geographical and sociological reading. We also examine the ethnological dimension of her narrative, linked to the cultural structures and social rituals of the time. Moreover, a dogmatic and religious reflection sheds light on the values and beliefs that nourish her writing. Finally, a moral and psychological reading helps to better understand the mechanisms of shame and their impact on the construction of her literary identity.

Keywords: *autobiographical– social critique– ethnological– dogmatic– psychological.*